



MESSAGE D'UN À UN MONDE



Les Tuscaroras font partie de la ligue des 6 nations qui regroupent les Iroquois qui se nommaient eux-mêmes "Haudenausee" c'est-à-dire "Peuples de la maison longue". Tous les amérindiens ne vivaient pas en Tipis !

Rencontre

En juin 2010, lors des journées «portes ouvertes» (1) au centre Karma en Dordogne sur l'environnement, plusieurs intervenants ont exprimé, leur compréhension de nos temps chaotiques et les conséquences tant pour la planète que pour l'humanité. À cette occasion, «Erich Water Standing Bear» dit Erich Lancaster, Amérindien demi-sang Tuscarora, a partagé la vision de sa tradition.

Pendant qu'un moine bouthanais réalisait un mandala de sable (2) dédié à la guérison de la Terre, Erich Lancaster (E. L.) éclairait les bouleversements terrestres au travers de quêtes de vision (3) qui font parties intégrantes des traditions amérindiennes depuis des millénaires.

Il commença par préciser que les phénomènes de pollution et d'exploitation excessives par l'homme n'expliquaient pas, à eux seuls, cette étape terrestre si cruciale. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème environnemental causé par l'homme mais d'un véritable cri de la Terre-Mère. Ce qui est en train de se dérouler n'appartient pas simplement à notre époque. Cela s'inscrit dans un plan bien plus vaste. Dans la tradition Tuscarora, Terre-Mère se manifeste régulièrement. Les cycles sont d'environ 60 ans. Il y a déjà des milliers

Carte du Canada avec la région des grands lacs (cercle bleu), les Iroquois étaient au sud du lac Ontario. Les Haidas Gwaii sont originaires des îles de la Reine-Charlotte (Cercle rouge)



d'années, la Terre Mère avait poussé un cri en les voyant s'éloigner d'elle. L'un des cris eut lieu quand les nations devinrent sédentaires, c'est-à-dire à l'arrivée des Espagnols lorsque ceux-ci implantèrent leur agriculture et leur élevage. La majorité des Amérindiens était auparavant nomade. La Terre-Mère a poussé de nouveau un cri, en 2004, par des bouleversements importants car ses précédents appels n'ont pas été entendus.

Conscience originelle

Lors de ce séminaire, certains intervenants (4) ont parlé des bouleversements planétaires liés à un processus nécessaire d'ouverture de conscience pour l'humanité. Cela a un peu fait sourire notre homme car pour les Tuscaroras, tous les êtres humains naissent avec une

1- Les journées Portes ouvertes ont eu lieu dans un centre bouddhiste, Avicenne, à Plazac «Karma Kagyu Tendar Ling» - www.karmapa-europe.net). A cette rencontre : Claude Diolosa, Laurent Caignard, Marc Desplanques, Pryska Ducoeurjoly, Gérard Froussart, Michel Chrétien et Erich Lancaster.

2- Dans la tradition bouddhiste, des moines font des mandalas de sable coloré. C'est une pratique méditative accompagnée de mantras durant les deux jours de travail. Puis un rituel est fait et le mandala est déversé dans une rivière.

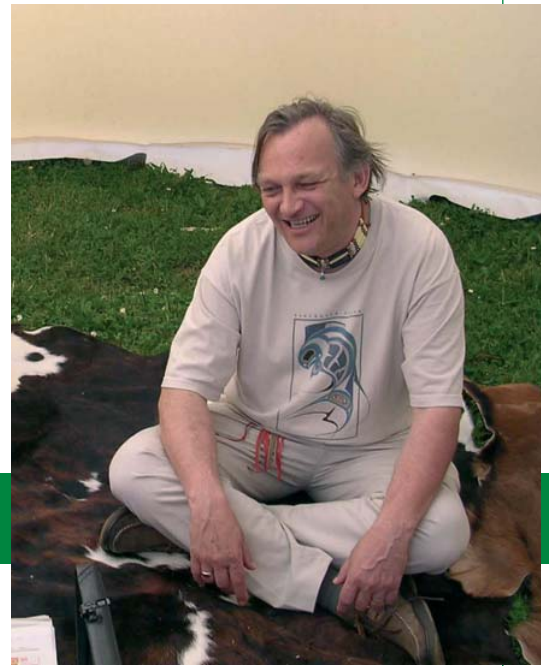
3- La quête de vision est un moyen d'entendre

le message de la terre Mère et père Ciel. C'est le moyen d'être connecté avec notre conscience supérieure.

4- Marc Desplanques, Aurovilien, a partagé la philosophie de cette cité de paix Auroville initiée par Mère et Sri Aurobindo.

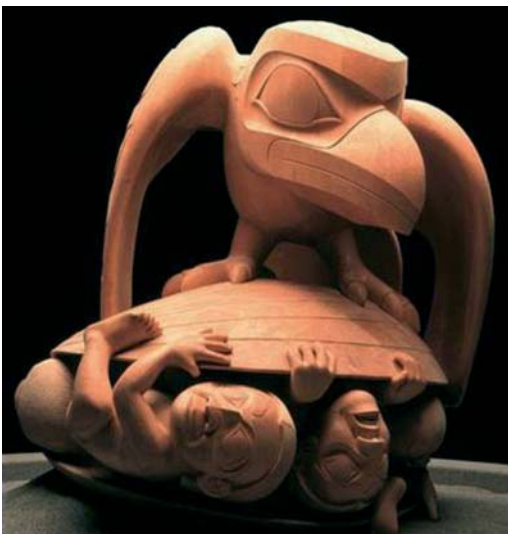
HOMME VRAI "BOULEVERSE"

avec Erich Lancaster, Tuscarora



Totem de la tortue - Sculpture

La tortue représente la terre-mère, le Vision Quest précise que de l'Océan est né une île qui est devenu un continent. La tortue marine portait sur son dos de la boue qu'elle a déposé au milieu de l'Océan cette boue est devenu la terre de cette terre est né des hommes debouts. (E. Lancaster)



conscience. « La Terre-Mère ne met pas au monde des enfants sans conscience. C'est plus tard, devenu adulte que l'homme choisit ce qu'il veut faire de sa conscience ». Le grand chef Seattle a dit : « Les adultes sont des enfants qui portent des costumes ». Cela a beaucoup fait rire les autochtones mais derrière cette phrase se cache une grande vérité. Enfant, nous avons la conscience puis en devenant adulte, nous faisons des choses de plus en plus intellectuelles qui s'appuient beaucoup sur le mental et nous nous éloignons de cette conscience originelle.

Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Australie, la difficulté pour les hommes qui traitent des problèmes complexes aujourd'hui, est de ne plus être reliés à leur conscience. Pour certains, ils ignorent même le chemin pour la retrouver.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes cherchent des racines dans d'autres traditions ou dans d'autres pays. C'est ainsi que certains traversent l'Atlantique jusqu'à des nations amérindiennes pour en retrouver le chemin. Les nations amérindiennes respectent et sont admiratives des racines de toutes les traditions mais cette démarche occidentale reste un étonnement pour eux.

Vision Tuscaroras sur les bouleversements terrestres d'aujourd'hui

En cherchant davantage de liberté, les enfants de la Terre se sont coupés de leurs racines. La Terre-Mère ne reconnaît plus ses fils. Ce cri présent de Terre-Mère est lié, chez les Tuscaroras, à la prophétie de la loutre.

Il y a très longtemps, des loutres sont apparues dans le plus ancien village de l'île de la Reine-Charlotte, là où il n'y en avait jamais eu. Elles ne trouvaient plus de quoi se nourrir. Pour les autochtones, ce fut un signe de Terre-Mère car un esprit qui se manifeste montre qu'elle souffre et est en danger. Il est nécessaire de se ré-accorder au Grand Esprit.

Aujourd'hui nombre d'espèces sont en voie de disparition comme les baleines... Autrefois, les îles de la Reine-Charlotte en regorgeaient.

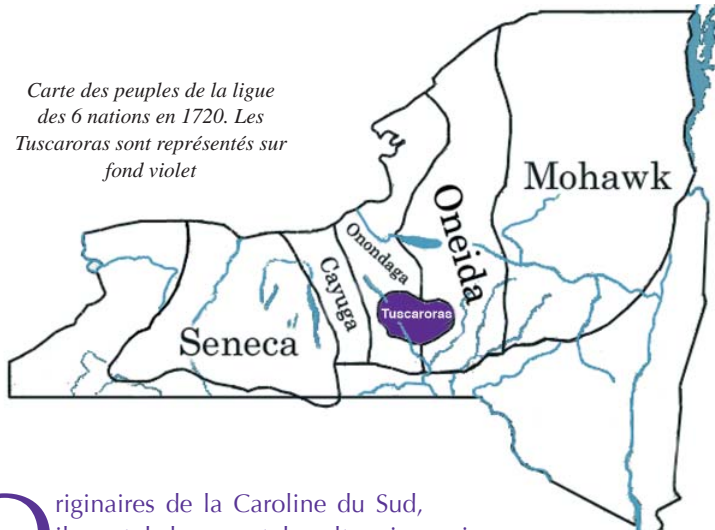
L'agriculture et l'élevage intensifs sont arrivés aux limites du vivant. Les sols sont détériorés voire morts sur une grande superficie planétaire (5). Comment la Terre peut nourrir ses enfants si ces derniers la tuent ?

Les cultures intensives ne respectent pas la terre et les hommes l'exploitent sans conscience.

5- Voir le film de Colline Serreau : « Désordre local pour une pensée globale ».

QUI SONT LES TUSCARORAS ?

Carte des peuples de la ligue des 6 nations en 1720. Les Tuscaroras sont représentés sur fond violet



Originaires de la Caroline du Sud, ils sont de langue et de culture iroquoises. Chasseurs et cultivateurs de maïs, de courges et de haricots, ils habitaient dans de longues maisons rectangulaires. En 1708, leur chef, King Hancock se montra amical et bienveillant avec les colons anglais qui arrivaient. Cependant, ces derniers leur prirent les meilleures terres et en firent des esclaves. Ces rapt et raids guerriers firent beaucoup de morts. En 1712, les colons, aidés d'autres indiens Catawbas, assiégèrent le village principal de K. Hancock. Il se rendit contre un engagement de ne pas prendre des Tuscaroras pour esclaves. Les engagements ne furent pas tenus.

En 1713, les survivants firent vers le Nord où ils demandèrent de l'aide à la ligue des 5 nations (6) créées par les Iroquois qui s'appelaient alors les Haudenausee qui signifie « Peuple de la maison longue ».

En 1722, les Tuscaroras seront la sixième nation de la ligue avec les mêmes droits que les premiers. Originaires des Appalaches, ils ont migré (de force) au Canada et vivent dans l'exode permanent. Étant

de pacifiques agriculteurs, ils sont un peu les gitans de l'Europe. Les Mowahks, par exemple, sont beaucoup plus nombreux et de nature combative, de ce fait, ils ont davantage de moyens pour réagir. L'exode s'est fait dans trois directions : les Appalaches, l'état de New York et le Canada.

Le gros problème de la Caroline du Sud est d'avoir un sous-sol qui regorge de gaz. Les autochtones ont été expulsés dès la fin du XVIII et début du XIXe siècle à cause de l'exploitation du gaz par les États-Unis.

Aujourd'hui, à New York, deux chefs représentent la nation Tuscarora : Stuart Paterson pour le clan des castors et Kenneth Paterson pour le clan des loups. Ce sont eux qui sont habilités à traiter entre le conseil tribal et les autorités gouvernementales.

Aujourd'hui, certaines familles Tuscaroras se sont fédérées avec les Haïdas Gwaii (7) afin de mener conjointement des projets et ainsi mieux se faire entendre.

Danseur Tuscarora



Entrevue avec Erich Lancaster

Sacrée Planète : Comment répondre au cri de Terre-Mère ?

Erich Lancaster : En étant fier de ses racines et en respectant nos ancêtres qui ont toujours veillé sur Terre-Mère ».

S. P. : Quel est le message que vous voulez communiquer en faisant des conférences en France ?

E. L. : Le Grand esprit cherche à rassembler les peuples au-delà de leurs religions, de leurs traditions ou de leurs dogmes. Pour sauver Terre-Mère, il semble nécessaire d'abandonner, provisoirement, les discriminations que les différentes croyances ont peu à peu créées. Cela signifie de garder nos valeurs fondamentales et d'accepter de laisser de côté les formes que celles-ci ont prises. Principalement, les formes qui génèrent des discriminations. Il devient urgent de nous rassembler. Mon message

est tout à fait positif. Toutes les traditions et les religions sont concernées. Cela implique une plus grande ouverture.

S. P. : Les religions en sont arrivées à une forme qui ignore les liens de l'être humain avec Terre-Mère ? Pourquoi ?

E. L. : Parce que l'homme s'est cru supérieur à la Nature. C'est pourtant la Terre qui l'a mis au monde et le nourrit chaque jour. L'homme a cherché à la dominer, la maîtriser. Les différents courants spirituels ont poussé l'homme à regarder vers le ciel oubliant ses pieds, ses racines. Il est nécessaire de retrouver un équilibre avec la tête dans le ciel et les pieds sur terre. Certaines voies spirituelles ont nié le corps humain. Il faut nourrir autant le corps que l'esprit et retrouver l'équilibre entre les deux.

Terre-Mère pleure et l'énergie essentielle à la vie est plus importante que tous nos concepts spirituels qu'ils aient pris la forme d'une religion ou d'une philosophie.

Savez-vous pourquoi les Amérindiens luttent contre l'alcool ? C'est parce qu'il fait perdre l'esprit certes mais également parce qu'il fait souffrir le corps.

Il est temps de reprendre conscience que la nature est primordiale dans l'évolution de l'Homme. Terre-Mère supporte toutes les civilisations et le réveil est aujourd'hui planétaire. L'humanité retrouve de plus en plus sa conscience.

S. P. : Pourquoi les Amérindiens ont un message à lancer au monde ?

E. L. : Parce que nos gardiens de sagesse n'ont jamais coupé le lien avec Terre-Mère. Les traditions autochtones ont ce savoir depuis toujours mais qui les écoute ?

Il est très intéressant de remarquer qu'aujourd'hui même le Dalai-lama s'intéresse ouvertement à l'écologie.

S. P. : Comment les Tuscaroras vivent ces grands bouleversements ?

E. L. : Timbergen, un chef de 83 ans, des Wide Wine (groupe de chamanes), élu au conseil tribal de New York, a exposé la question cruciale sur le rassemblement des différentes nations amérindiennes pour pouvoir répondre plus efficacement à cet appel de la Terre. Les familles autochtones sont aujourd'hui dispersées et les voyages coûtent cher. Les gardiens de la tradition orale sont de moins en moins nombreux. La grande question, pour nous, est : «*Pouvons-nous garder la tradition orale ou faut-il écrire pour pouvoir traverser ces temps bouleversés?* ». Il devient important de préserver les tribus les plus pauvres car ce sont elles qui restent les plus proches de nos racines et de nos origines. Elles ont un lien évident et nourri avec Terre-Mère.

Au Canada, le gouvernement a donné des subventions aux Inuits parce que l'Unesco a médiatisé leurs grandes difficultés... Mais cette aide a engendré des répercussions désastreuses pour toutes les autres nations amérindiennes du Canada. En effet, le gouvernement ne donne plus aucune aide aux autres nations allant même jusqu'à leur enlever des droits pourtant acquis, il y a très longtemps. Pour les Tuscaroras, ce sont certaines terres données dans le passé qui sont aujourd'hui reprises.

La réponse au cri de Terre-Mère commence par le rassemblement des différentes nations amérindiennes. Les querelles identitaires ne peuvent pas prendre le pas sur la souffrance de Terre-Mère. Cela demande de savoir abandonner certains principes et traditions. La vie de tous les êtres humains en dépend. C'est ensemble que nous trouverons des solutions pour Terre-Mère.

En 2010, les actions sont menées avec le concours de Judith Christensen (Suède) en charge des missions pour l'UNESCO sur Paris-Etats-Unis-Canada et Tahiti. Nos actions sont d'ordre politique et principalement, elles visent la protection historique des lieux ayant appartenus à nos ancêtres et à d'autres nations. C'est une façon pour nous de conserver des territoires contre toute destruction.



*Drapeau de la
ligue des 6 nations
Haudenausee*

Qui est Water Standing Bear dit Erich Lancaster ?



Water Standing Bear dit Lancaster est demi-sang de la nation Tuscarora. Il est membre du conseil tribal Wide Wine d'Alberta (Canada) et appartient à la ligue de la défense des droits autochtones. Il donne des conférences en France et fait des cérémonies afin de faire connaître la culture Tuscaroras.

Voici ce qu'il écrit :

« Né à Winnipeg : Moi et ma famille respectons la tradition orale depuis plusieurs générations, mon grand-père a longtemps habité la province d'Alberta. Il a pris pour femme une jeune fille d'une famille de trappeurs Français. Grand-père disait que cette famille apportait régulièrement de la nourriture durant l'hiver à sa tribu. Ils finirent par chasser le castor ensemble.

Mon père issu de cette singulière union, rejoignit les grands lacs d'abord, New-York et les Mohawks et ensuite la traversée du Canada pour s'établir à Winnipeg.

Certains Tuscaroras ont connu diverses influences, espagnoles, anglaises et françaises. Entre la ruée vers l'or noir, le textile, le tabac et la chimie tous les territoires des ancêtres sont devenus aujourd'hui des mégapoles industrielles. Ceci contribuant, à couper pour toujours, les natifs de leurs racines et souiller la Terre-Mère.

Mon père Stanley, Little Red Beaver (petit castor rouge) fut enrôlé de force en 1944 dans l'armée Américaine pour le débarquement en Normandie. Il se maria en terre Normande et devint français. Entre deux voyages, je suis né à Winnipeg. Conséquence, aujourd'hui malgré ma quête du passé, j'ai l'impression de ne plus avoir de patrie. J'ai l'impression d'être entre deux mondes et d'appartenir à un temps révolu...

Aujourd'hui, je fais partie du conseil tribal qui a lieu chaque année à Alberta au Canada qui rassemble 5 Nations: Navajo, Haïda, Cree, Tuscarora, Oneïda

Défenseur contre l'abattage du bois et des forêts principalement au Canada et dans l'Idaho.

Président d'honneur et premier organisateur du Festival Amérindien de Haute-Garonne qui a réuni pour l'unique fois 27 ethnies autour d'un projet d'échange culturel.»

Malheureusement, les États-Unis se sont récemment désengagés financièrement des projets de reforestations de ces terres menés par l'UNESCO et sont sortis du système.

S. P. : *Quels sont les projets et réalisations que vous menez aujourd'hui ?*

E. L. : D'importantes superficies de nos anciennes terres ont été achetées par de très grosses sociétés d'exploitation du bois et la Caroline du Sud subit une intense déforestation.

Le conseil tribal a décidé de mettre l'effort sur la reforestation... Même si les terres ne nous appartiennent plus. C'est bien là un épineux problème car le conseil tribal a voté pour ce projet et l'état fédéral ne l'a pas entériné. L'UNESCO a reconnu le projet du Conseil tribal des Wide Wini (Tuscaroras et Haïdas) et a nommé une représentante internationale, Mme Audemard. De mon côté grâce à mes liens avec la France (je suis marié à une Française et vis la plupart du temps en France), je participe au projet en faisant des conférences et lorsque je reçois des dons, je les transmets à Mme Audemard.

Je fais des conférences en France parce que le Grand Esprit me la demandé et non pour répondre à la demande d'une organisation. C'est ma Vision Quest. Mon action est déterminée par un appel du Grand Esprit.

Le projet de la fédération entre certains Tuscaroras et Haïdas est de reboiser l'île de la Reine-Charlotte, avec des cèdres rouges. Si vous voulez nous aider, vous pouvez faire un don pour un arbre. C'est l'essentiel pour nous aujourd'hui : la reforestation qui aidera Terre-Mère et qui permettra notre survie. Vous pouvez envoyer un don à Terre et Racines (6) qui est l'association française en lien avec Mme Audemard (Unesco).

SP : *Pourquoi la reforestation est si importante pour vous ?*

EL : Les cèdres rouges font partie de rituels très importants

dont celui de la cérémonie du kayak. Il nous a été donné par le Grand Esprit. Il faut presque que 400 ans pour qu'un cèdre rouge soit à maturité pour ce rituel. Il permet une pêche auspiciuse en lien étroit avec les Esprits et assure de la nourriture pour subvenir aux besoins des familles. Nous sommes des peuples insulaires donc des pêcheurs. Nous préparons du poisson séché car la fumigation purifie des mauvais esprits. Ce n'est pas simplement pour avoir du poisson durant la saison hivernale. Nous ne pensons pas ainsi. Cela part toujours d'une Vision Quest qui est bien plus importante que des contingences humaines. Les rêves prédominent toujours sur les pourquoi et les comment humains.

SP : *Est-ce qu'un rituel comme celui du kayak a toujours un sens au XXI^e siècle ?*

EL : Les autochtones Tuscaroras ne pêchent pas dans le seul but de se nourrir. Ils sont des passeurs d'âmes. Le grand Esprit leur a confié la mission de libération de l'âme des poissons. Il n'y a pas qu'un rapport de nourriture entre les animaux et les hommes. Ce n'est pas aisé pour un occidental de comprendre



Plantation de cèdres rouges sur l'île de la Reine-Charlotte.
Les sions sont protégés des éventuels rongeurs.

Les haïdas Gwaii

Sculpture



Guujaav, Chef Haidas Gwaii

Le domaine du peuple haïda s'étendait des Iles de la Reine-Charlotte jusqu'aux limites sud de l'actuel Alaska. Les fameux mâts totémiques sculptés, mesuraient de 15 à 20 mètres de haut. Pour pêcher, ils utilisaient de longues pirogues pouvant atteindre 18 m creusées dans le tronc d'un cèdre. La base de leur nourriture était le saumon. Ils vivaient dans une société d'abondance. Aussi, ils avaient fondé leurs relations sociales sur la notion de richesse. Mais il s'agissait d'une richesse destinée avant tout à être distribuée. C'était la cérémonie du potlach durant laquelle une famille offrait aux membres de la tribu les biens accumulés depuis des mois ou des années. La considération et la noblesse venaient de l'abondance et la qualité du potlach. Cette cérémonie fut interdite par les autorités canadiennes entre 1884 et 1951.

Les Haïdas vivent actuellement à Skidegate et à Massat, dans les Iles de la Reine-Charlotte. Ils s'efforcent de maintenir, au moins en partie, leur économie fondée sur la pêche au saumon. Certains Haïdas ont remis à l'honneur l'artisanat traditionnel, la sculpture des mâts totémiques, la construction de pirogues de cèdre, et la vannerie.



Totem représentant l'histoire familiale d'un point de vue chronologique avec ses symboles féminins et masculins

Potlach chez les Haidas Gwaii



ce mode de pensée mais nous ne demandons pas d'être compris. Nous demandons d'être respecté dans notre culture et libres de vivre comme nous l'entendons. Il faut dire aussi que certains de nos savoirs doivent rester secrets afin de pérenniser nos traditions.

SP : *C'est notre mode de pensée différent qui rend l'entraide parfois délicate. L'aide occidentale peut parfois, involontairement, causer des torts. Qu'en dites-vous ?*

EL : L'aide internationale pense elle-même à nos besoins sans prendre le temps de nous consulter. Il ne faut pas oublier que ce qui est donné aujourd'hui a forcément une conséquence sur demain. Il faut que l'aide s'inscrive dans la durée. Lors des dernières catastrophes climatiques, par exemple, il a été envoyé du riz aux autochtones sinistrés... Mais une fois que nous n'en avons plus eu, il nous a fallu en redemander... Ce n'est pas cela que nous souhaitons. Ce qui semble bien pour vous dans l'instant n'est pas forcément bon pour nous le lendemain. Il faut toujours penser à demain.

Sans compter que nous n'avons pas le même temps que vous. Vous êtes toujours pressés alors que nous, nous avons « l'indian time »...

SP : *Est-ce juste de vous aider alors ?*

EL : Oui, si vous prenez la peine de nous demander, de nous écouter et de nous laisser libres de nos choix d'aide... A Alberta, dans le conseil, il est dit que les solutions aux problèmes amérindiens peuvent venir de l'autre côté de l'océan. Déjà, dans le passé, ce sont des Hollandais qui ont attribué certaines terres aux autochtones. Il est vrai que les aides américaines sont vraiment très difficiles à obtenir pour nos peuples !

Avec un don de 22 euros, un cèdre sera planté et nous pourrons payer l'ouvrier qui s'en occupera dans la durée. Ainsi nous donnons du travail et une rémunération aux jeunes autochtones. C'est important que nos jeunes puissent recevoir un salaire généré par leur travail. □

Par Cécile Courtat

Pour vos dons : envoyez un chèque à Terre et racines 7, rue Cabrouly 81120 Realmont à l'ordre de Mme AUDEMARD. Une plantation nécessite 22 euros, vous pouvez planter le nombre d'arbres de votre choix. Pour en savoir plus allez sur <http://indiannativ.ifrance.com/>

Avec nos remerciements à Erich Lancaster pour son ouverture d'esprit et de cœur... Puissions-nous, à notre tour, être ouverts et respectueux des cultures et traditions autochtones.



le cèdre rouge (red cedar) est primordial pour le peuple Haidi Gwaii et Tuscaroras... Il est utilisé pour faire des totems et d'autres rituels...

POUR ALLER PLUS LOIN

- *Le clan de l'ours des cavernes* de James Howel en 5 volumes traduit très bien les traditions et le respect qui en découle.
- DVD *Into the west* est une approche Lakota. Il montre le rapprochement entre les européennes et les amérindiens. Ce sont 3DVD qui ont été réalisés avec l'accord des conseils tribaux.

"Ce sont les compromis de nos différences qui font l'évolution".

E. Lancaster



Totem Haida XIXe siècle
Musée de l'anthropologie